



RAPPORT

Objet : Voyage d'étude sur le badminton japonais en marge du SuperSeries de Tokyo

Dates : 18 – 22 septembre 2012

Secteur : Direction Technique Nationale

Liste de diffusion : Cadres techniques de la DTN, Coordonnateurs d'ETR

Participants :

Philippe Limouzin (DTN-adjoint en charge du PES)

Olivier Bime (DTN-adjoint en charge de la Formation et de l'Emploi)

OBJECTIFS

Ce déplacement visait un double objectif :

- Connaître les raisons des importants progrès réalisés par les japonais ces dernières années puisqu'on s'aperçoit qu'ils sont éliminés plus tard dans les tableaux et qu'ils sont présents dans les cinq disciplines,
- Mettre en place de nouveaux réseaux en Asie.

ORGANISATION

Les démarches ont commencé en 2011 via le courrier électronique et se sont poursuivies formellement à Birmingham lors des All England 2011 et 2012.

L'idée était initialement d'effectuer un seul voyage pour aller en Corée et au Japon. Or, après des contacts suivis avec les coréens, les échanges ont été subitement interrompus. Par contre, les japonais, qui se montraient peu actifs au début, ont pris le relais et ont proposé de venir durant le Japan Open qui fait partie du circuit des Superseries.

Notons que comme l'interlocutrice de la Nippon Badminton Association (NBA, la fédération japonaise) avait prévenu que certains acteurs que l'on souhaitait rencontrer ne parlaient pas anglais, des contacts ont été pris avec l'Alliance Française, l'Institut Français et le Service Culturel de l'Ambassade de France. Du coup, de nombreux échanges ont eut lieu avec l'Ambassade pour un projet de visite de scolaires du Lycée Français, projet qui a échoué côté japonais.

Certains rendez-vous avaient été arrêtés avant le départ, d'autres ont été pris à notre arrivée.

➤ **Mardi 18, Hôtel Okura - Kinji Zeniya et Park Joo Bong (respectivement élu de la NBA en charge du Haut Niveau et Entraîneur responsable de l'Elite)**

Si Park Joo Bong est connu, Kinji Zeniya est l'élu en charge du Haut Niveau. Il est incontournable sur tout le projet du haut-niveau comme nous le confirmeront les rendez-vous ultérieurs. Park Joo Bong, qui a régné sans partage sur le double et le mixte mondial durant les années 90, a entraîné en Angleterre. Il est le technicien à la tête du badminton nippon depuis 2004. Proche de Kinji Zeniya, il a réussi avec lui à structurer et développer le secteur du haut-niveau.

Le Japon compte environ cinq millions de badistes dont 250000 sont licenciés à la NBA. Ces licenciés représentent en fait les compétiteurs puisque la Fédération ne s'occupe pas du tout de la population qui ne fait pas de compétition.

La NBA a cinq entraîneurs à temps plein et deux assistants ponctuels. La moitié d'entre eux est payée directement par le gouvernement et les autres sont rétribués par la NBA.

Il existe cinq collectifs d'entraînement composés chacun de 30 joueurs (15 filles et 15 garçons). Ces cinq collectifs sont : l'Équipe Nationale, le groupe Espoir, les Moins de 19 ans, les Moins de 16 ans et les Moins de 13 ans.

On peut être étonné par le découpage des catégories de jeunes, mais il correspond aux catégories scolaires ; on s'apercevra plus tard que le système scolaire est très important dans l'accès au plus haut niveau.

Les joueurs de l'élite évoluent soit dans des équipes universitaires (s'ils poursuivent des études), soit dans des équipes d'entreprises. Ils représentent leur entreprise en compétition et médiatiquement et ont l'assurance d'y avoir un emploi à l'issue de leur carrière. Il n'y a donc pas de club au sens auquel on le connaît en France.

La NBA a négocié, avec les entreprises et les universités, la mise à disposition des joueurs de l'équipe nationale pour les regroupements et les tournées internationales.

La NBA espère surfer sur le succès médiatique engendré par la médaille d'argent du double dames à Londres (Fujii – Kakiwa), la première du badminton japonais aux Jeux Olympiques. Si elle espère avoir davantage de retombées auprès des partenaires privés, elle espère également avoir davantage d'appuis de la part du Ministère des Sports. En effet, les disciplines sportives sont classées en catégories et les catégories les plus hautes bénéficient de davantage d'aides. Le badminton n'étant pas un sport majeur au Japon, il est classé en catégorie B. Cette médaille laisse espérer un passage en catégorie A pour rejoindre le judo, l'athlétisme, la lutte et la natation.

Il n'existe pas de programme national de développement et de détection orchestré par la NBA.

➤ **Mercredi 20, Yoyogi Stadium - François-Xavier Léger (vice-ministre¹ de l'Ambassade)**

Compte tenu des échanges initiés avec le Service Culturel, un projet de déplacement de lycéens sur le Japan Open a été envisagé. En effet, on joue au badminton dans plusieurs établissements franco-japonais sous convention avec l'État français. Les filles du Collège St Ursule de Sendai (la grande ville la plus proche de Fukushima) ont été sacrées championnes du Japon 2012 en scolaire. Il avait été envisagé une rencontre avec Brice Leverdez, mais celle-ci a été annulée par la difficulté d'organiser cela si près de la rentrée scolaire.

Cependant, Monsieur Léger a tenu à venir en personne et à assisté à la courte défaite de Brice contre le vietnamien Nguyen.

Outre la possibilité que cette rencontre nous a donnée de discuter sur la vie japonaise, M. le vice-ministre a ainsi déclaré qu'il était intéressé pour que ses services soient informés de la présence de badistes français sur le territoire japonais. En effet, toutes les ambassades de France dans le monde sont dotées d'un Service Commercial, qui est l'équivalent des Chambres de Commerce et d'Industrie existant en métropole. De nombreuses entreprises françaises étant présentes au Japon, et le badminton étant un sport populaire localement, des opérations de communication entre ces entreprises et nos badistes peuvent tout à fait être envisagées sur une accroche originale et avec de nouveaux partenaires ponctuels et locaux.

Nous avons appris après notre départ, que Monsieur Léger avait également assisté aux finales de la compétition.

➤ **Jeudi 21, Centre National d'Entraînement à Kita-Ku - Norio Imai (Entraîneur National, responsable du Centre National)**

La NBA s'est dotée, en 2008, d'une structure permanente de dix courts au sein du Centre National d'Entraînement. Ce centre omnisports peut accueillir cinq cents stagiaires en pension complète. Il a été construit par l'État et est géré par le Comité Olympique ; les fédérations payent pour occuper les lieux, mais les tarifs sont peu onéreux selon nos interlocuteurs.

¹ Le vice-ministre est le n°2 de l'Ambassade ; il s'agit d'un poste qui n'existe que dans les ambassades importantes.

Les collectifs Badminton n'y séjournent pas en permanence mais uniquement par regroupements. L'équipe Nationale y est regroupée environ 90 jours dans l'année et consacre environ 130 jours aux compétitions.

Les juniors sont regroupés, eux, six fois une semaine par an. Le déplacement est remboursé par la NBA mais les clubs des joueurs sélectionnés participent au financement des regroupements en payant le coût de la pension.

La salle est dotée de diverses caméras et d'un système de vidéo projection sur un très grand écran. Outre les bureaux attenants pour l'équipe des entraîneurs, le centre est doté de salles de musculation et d'un service médical où les sportifs blessés peuvent suivre leur programme de rééducation.

Au-delà de la description purement physique des lieux, la discussion a permis de s'orienter vers les raisons pour lesquelles le badminton nippon est actuellement en plein progrès.

Selon notre interlocuteur, ces progrès résultent de la conjonction de deux facteurs importants : l'apport de Park Joo Bong et la création du Centre National d'Entraînement.

L'entraîneur coréen a amené la confiance aux joueurs japonais avec son "Oui on peut". Au delà des joueurs, cette conviction a irradié le staff des entraîneurs et des instances dirigeantes.

Les entraîneurs nationaux sont choisis par la NBA même s'ils n'ont aucun diplôme d'entraîneur. Une fois choisis, ils suivent une formation de 40 jours (voir plus loin). Cependant, sur un plan statutaire, ces entraîneurs n'ont qu'un contrat d'un an renouvelable, ce qui les place dans une position très inconfortable pour travailler sur du long terme.

Les Entraîneurs Nationaux n'ont pas de regard sur le système de formation du joueur. Seuls les résultats comptent. La notion de potentiel n'est pas envisagée. Le résultat et la concurrence priment.

➤ **Jeudi 21, Kanto Daiichi High School à Katsushiza-Ku - Shibuya Hisayuki (Entraîneur de la structure)**

L'école est obligatoire à partir de l'âge de 6 ans. Auparavant, il est possible d'aller à l'école maternelle à partir de l'âge de 3 ans. L'école primaire s'étend sur six années et l'entrée au collège débute à 13 ans. Après trois ans de collège, l'élève qui poursuit les études (il est possible de s'arrêter à l'issue du collège), entre au lycée (à 16 ans). Au lycée durant trois ans, l'élève achève son cursus scolaire à l'âge de 19 ans. Le redoublement est exceptionnel au Japon et n'est proposé qu'en cas de grave problème, type absence longue durée.

13 ans, 16 ans et 19 ans, on retrouve donc les trois collectifs jeunes de la NBA.

Le badminton chez les jeunes n'existe que par le système scolaire. Il n'existe pas de clubs pour les jeunes en dehors des clubs scolaires. Le système public n'est pas le système mis le plus en avant. Les japonais semblent surtout formés dans le système privé. Dans ce dernier, chaque enseignant se doit d'être investi dans un "club", c'est-à-dire une activité proposée aux élèves en dehors du temps scolaire. Pour participer aux activités du "club", le jeune s'y inscrit et paye une cotisation. Il existe des "clubs" dans un large champ de disciplines et les Professeurs d'EPS y participent également dans leur discipline favorite. Ces clubs peuvent cependant être encadrés par des intervenants extérieurs... qui ne sont pas forcément diplômés. L'entraîneur est rétribué par l'établissement.

Beaucoup de jeunes font partie des établissements privés car ils garantissent de meilleures débouchées. C'est d'ailleurs dans les établissements privés que l'on trouve les meilleurs jeunes badistes japonais.

Les cours ont une durée de 50 mn et sont répartis sur six jours, les cours du samedi n'ayant lieu que le matin. Les cours s'achevant en début d'après-midi, ou au plus tard en milieu d'après-midi, cela laisse le temps d'organiser des activités sportives très soutenues. Ainsi, les joueurs cadets que nous avons vus, s'entraînent entre 18 et 24h par semaine y compris le dimanche. Ces écoles sont plus ou moins cotées selon les disciplines sportives. Celle que nous avons visitée a un recrutement national et c'est par exemple de cet établissement qu'est sorti Sho Sasaki, 1/4 de finaliste en simple messieurs aux JO de Londres.

Un copieux système de compétitions permet à toutes ces jeunes de s'affronter au niveau des régions pour déboucher, chaque mois de septembre, sur une grande compétition nationale à laquelle assistent les entraîneurs nationaux. 50 jeunes par catégorie d'âge sont alors repérés principalement sur le critère du classement final et exceptionnellement sur potentiel. Ils sont invités à un stage national d'où sera extraite la sélection de la catégorie d'âge.

➤ **Vendredi 22, Yoyogi Stadium - Noriko Nakayama (Élue de la NBA, Responsable de la Formation)**

Curieusement, la Formation est à l'état embryonnaire. En fait, rien n'oblige les structures employeurs à prendre un entraîneur diplômé et rien n'oblige un entraîneur à se former. Cependant, l'État souhaite aller vers une obligation de formation et, en cela, le modèle français a été étudié (notamment à partir du judo).

On s'achemine donc vers un encadrement plus suivi de l'État en la matière avec l'obligation de formation.

Le système de formation a déjà été inauguré et nous avons rencontré des entraîneurs qui l'avaient suivi.

L'architecture de formation repose sur deux titres ayant eux-mêmes différents niveaux ; chacun d'entre eux comprend une partie commune à toutes les disciplines et une partie spécifique à chacune d'elles :

Entraîneur niveau 1 : Pour intervenir en club et en classe de badminton (scolaire), orienté principalement sur les aspects techniques, il est très généraliste. Il ne nécessite pas de passage en centre de formation, mais des cours à lire et à visionner pour lesquels il est demandé de rendre un rapport. La partie badminton consiste en un stage de cinq jours.

Entraîneur niveau 2 : Ce niveau s'intéresse à la place de l'entraîneur dans la structure et à son rôle en matière de structuration et de développement ; il est davantage spécifique sur les âges et le niveau des joueurs. Il s'étale sur deux sessions de trois jours de formation commune et trois jours spécifiques.

Entraîneur niveau 3 : Il s'intéresse principalement au rôle que tient l'entraîneur en compétition ; cinq jours de formation commune et deux fois quatre jours en badminton.

Entraîneur niveau 4 : Il est capable d'entraîner des joueurs sélectionnés dans des catégories d'âge et s'entraînant au niveau national. Cette partie dure quatre jours de formation commune et trois jours en badminton.

Suite à cela, le corpus commun prévoit deux niveaux d'Instructeur. Tout en étant plus exigeants encore sur les aspects techniques de la discipline, ces niveaux s'intéressent aux aspects liés aux sponsors et au management. Le niveau d'Instructeur n'a pas encore été mis en place en badminton.

Le schéma national de formation prévoit également des qualifications généralistes pour ceux qui interviennent spécifiquement avec de jeunes enfants ou dans les centres de vacances estivaux. Il est prévu également une formation spécifique pour le Fitness.

Plusieurs qualifications sont également prévues en matière de médecine sportive, la préparation physique et la diététique sportive.

Enfin un dernier domaine prévoit la reconnaissance de qualifications dans le Managérat sportif.

Tout cela n'est pas encore complètement mis en place, mais la volonté de structuration existe. Le modèle d'encadrement du sport français a été étudié et mis en avant. En badminton, le système est encore en transition, mais les entraîneurs savent qu'ils vont devoir passer par le cadre de formation présenté plus haut.

Outre ces rendez-vous, de nombreux échanges informels ont eu lieu avec Yuko Nishi, salariée administrative de la NBA et cheville ouvrière de celle-ci. C'est elle qui a pris les contacts et assisté aux rendez-vous avec les membres de la NBA pour assurer la traduction.

CONCLUSION

Ce séjour a été instructif car il nous a permis de mieux comprendre la réussite actuelle du badminton nippon d'une part, et il permet de nourrir la réflexion sur la mise en place des dispositifs liés à la performance du badminton français.

➤ **Sur le badminton japonais**

S'il est bien évident que la base populaire constituée par les cinq millions de pratiquants estimés contribue au succès du badminton nippon, la structuration du sport japonais et du badminton participe largement aux progrès relevés lors de la dernière olympiade. Cette progression est due à l'interaction de différents facteurs :

- Une volonté fédérale affirmée avec l'embauche en 2004 de Park Joo Bong, l'un des entraîneurs mythiques de la planète badminton,
- L'avènement du couple Kinji Zeniya (l'élite) - Park Joo Bong (le technicien). L'un n'est rien sans l'autre et tous les interlocuteurs associent ces deux personnages dans la politique du haut niveau nippon. La construction de celui-ci naît dans le creuset conceptuel de cette association et chacun cherche à irradier l'entourage social lié à son domaine d'intervention, à savoir les élus fédéraux pour l'un, en essayant de les convaincre à lui donner les moyens de son ambition sportive, et le corps des techniciens s'insérant dans ce projet pour l'autre.
- La personnalité de Park Joo Bong qui a donné confiance à tous les techniciens et aux joueurs sur la possibilité réelle d'atteindre le plus haut niveau mondial.
- Une organisation du badminton dans lequel la fédération est complètement tournée vers la réussite sportive. En effet, l'organisation du sport japonais, ou du moins du badminton japonais, fait que la fédération ne s'occupe pas des aspects liés au développement quantitatif de la discipline, ni en terme de détection. Tout cela est laissé au secteur privé ou municipal, avec les structures qui louent des courts et qui organisent l'encadrement du public non compétiteur.
- L'identification de l'élite badiste nipponne, quelque soit la catégorie d'âge, résulte de la pratique compétitive : les bons joueurs émergent d'eux-mêmes. C'est à ce moment-là que s'opèrent le repérage puis la sélection des joueurs. Si dans quelques cas, des jeunes joueurs peuvent être invités à rejoindre des collectifs nationaux d'entraînement sur la base du potentiel, seuls les meilleurs joueurs de chaque catégorie d'âge sont invités. C'est parce qu'ils gagnent qu'ils sont encouragés dans cette voie.

➤ **Les pistes de réflexion par rapport au badminton français**

Il n'est nullement question ici de vouloir appliquer en France un modèle social qui n'est pas le même que le nôtre. Cependant, certains éléments méritent d'être réfléchis :

- Comment développer collectivement auprès des acteurs du badminton français (dirigeants, techniciens, joueurs) une mentalité permettant de croire dans le potentiel que nous avons ?
- Une fois de plus, le savoir faire des entraîneurs, le niveau actuel des jeunes joueurs repérés dans notre PES et le niveau des structures sportives que nous utilisons, tiennent largement la comparaison avec ce que nous avons vu au Japon.
- Un système de compétitions intense fera forcément émerger les meilleurs. L'intérêt de cela est que les joueurs qui se seront extirpés d'après joutes sur le terrain, auront forcément un mental leur permettant d'aller voir haut. Ainsi, sans exclure la possibilité d'ouvrir la porte à quelques potentiels repérés, les japonais nous ont montré qu'il était important de s'intéresser principalement aux joueurs qui réussissaient déjà.

Enfin, un peu en marge de l'objet de notre visite, nous avons pu constater que l'organisation du Supersérie japonais était appréhendée de façon différente. En effet, celui-ci est proposé dans une version minimaliste au niveau de l'accueil et de l'environnement du plateau. Les sportifs sont évidemment choyés et le public convenablement reçu. L'hôtel est éloigné du lieu de compétition (25 à 35 mn en navette bus proposée toutes les ½ heures). La table de marque est discrètement positionnée dans un coin de la salle, elle n'est pas surélevée, et la communication sur et autour de l'évènement est sommaire. La fréquentation s'est élevée chaque jour pour culminer le samedi, dernier jour de notre visite à 4 à 5000 spectateurs. Aucun salon de réception avec buffet, juste une salle avec canapé derrière la tribune officielle où étaient servis thé et café. Côté logistique, plusieurs

bureaux étaient disponibles dans les corridors de cette enceinte sportive magnifique construite pour les JO de Tokyo de 1964.

Philippe Limouzin – Olivier Bime